Document généré le 11 oct. 2024 23:41

Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association
Rapport de l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada

Les premières pages de l'histoire du Saguenay

Victor Tremblay

Volume 4, numéro 1, 1925

URI : https://id.erudit.org/iderudit/300528ar
DOI : https://doi.org/10.7202/300528ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

ISSN

0317-0594 (imprimé)
1712-9095 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tremblay, V. (1925). Les premières pages de l'histoire du Saguenay. *Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association / Rapport de l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada*, *4*(1), 40–49. https://doi.org/10.7202/300528ar

All Rights Reserved © The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada, 1925

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES PREMIÈRES PAGES DE L'HISTOIRE DU SAGUENAY

Par L'ABBÉ VICTOR TREMBLAY

Jacques Cartier et le Saguenay

C'est le découvreur du Canada qui révéla au monde le Saguenay. Il fut le premier à tenter la découverte du mystérieux *royaume*, le premier à mentionner la *rivière* du Saguenay.

I. VERS LE "ROYAUME" LÉGENDAIRE

Le mystérieux *royaume du Saguenay* occupe une place considérable dans la pensée et aussi dans les démarches du découvreur de Canada. Il en parle à plus de vingt endroits dans les relations de ses voyages de 1535-36 et de 1541-42. Le désir de s'y rendre apparaît souvent; il en fait même un des objectifs principaux de son troisième voyage. Le mirage des prétendues richesses du Saguenay est une des causes de l'échec répété de l'entreprise de colonisation de 1541-43.

Qu'est-ce que Jacques Cartier a fini par connaître du fameux "royaume"?—C'est ce que nous allons étudier, en relevant d'abord tout ce qu'il nous en dit dans ses relations.

Les deux sauvages de Gaspé, Taignoagny et Domagaya, lui avaient parlé du mystérieux *royaume*, ainsi que du Canada, leur pays natal. Il recueillait d'eux une première indication précise le 14 août 1535, au moment où ses navires doublaient la pointe occidentale de l'Ile d'Anticosti. "*Et par les deux sauvaiges que avyons prins le premier voiaige, nous fut dict . . . . . que a deulx journées dudict cap et ysle* (Anticosti) *commençoyt le royaume du Saguenay, à la terre de devers le nort, allant vers le dict Canada.*"

Trois jours plus tard (le 17 août), comme il approchait la côte nord aux environs de la baie des Homards (rivière Pentecôte), il notait une nouvelle précision. "*Et par les sauvaiges que avions, nous a esté dict que c'estoit le commancement du Saguenay, et terre habitée et que de là venoyt le cuyvre rouge, qu'ils appellent caignetdazé.*"

Le 1er septembre, il en découvrait la porte. "*Y a troys ysles au parmy dudict fleuve* (Saint-Laurent), *le travers desquelles y a une ripvière fort parfonde et courante, qui est la ripvière et chemin du royaume et terre du Saguenay, ainsi que nous a esté dict par nos deux hommes du pays de Canada . . . . . A l'entrée d'icelle ripvière, trouvasmes quatre barques du Canada, qui estoient la venues pour faire pescheries de loups marins et aultres poissons. Et nous estant posez dedans ladicte ripvière, vint deux desdictes barques vers noz navires, lesquelles venoient en une grande peur et crainte, de sorte qu'il en ressortit vne, et l'aultre aproucha près, qu'ils peurent entendre l'vn de noz sauvaiges, qui se nomma et fict sa congnoissance, et les fict venir seurement à bort.*"

"*Le lendemain, deuxiesme jour dudict moys de septembre, ressortismes hors de ladicte ripvière pour faire le chemin vers le Canada.*"

Enfin, le 7 septembre, il atteignait l'autre limite du royaume de Saguenay: "*Et vinsmes à XIIII ysles* (en bas de l'ile d'Orléans) . . . . . *qui est le commancement de la terre et prouvynce de Canada.*" Limite qu'il ramènera beaucoup plus bas dans sa description générale: "*Après ladicte ripvière* (Saguenay), *est la provynce de Canada où il y a plusieurs peuples par villaiges non cloz.*"

Les données qu'il possède jusque là sont assez concrètes, assez précises même pour que le royaume en question lui apparaisse comme une réalité vers laquelle sa curiosité de découvreur ne cessera d'être attirée. Aussi, pendant qu'il visite "*la provynce de Canada,*" et Hochelaga, et qu'il décrit avec soin tout ce qu'il voit, on sent percer la préoccupation constante de pénétrer les mystères du Saguenay.

Les trois sauvages d'Hochelaga qui le conduisirent sur le Mont-Royal (le 3 octobre 1535), lui montrèrent une seconde route pour arriver au royaume de Saguenay, et confirmèrent les dires de Taignoagny et Domagaya au sujet du cuivre rouge. "*Et outre,* (les dits sauvages) *nous montroient que le long desdictes montaignes* (les Laurentides) *estans vers le nort, y a une grande ripvière* (la rivière Ottawa) *qui descend de l'occident, comme ledict fleuve. Nous estimons que c'est la ripvière qui passe par le royaume et provynce du Saguenay; et sans que nous leur fissions aucune demande et signe, prindrent la chaisne du sifflet du cappitaine, qui est d'argent, vng manche de pongnard qui estait de laton jaulne comme or . . . . . et montrèrent que cela venoyt d'amont ledict fleuve* (le Saint-Laurent) *et qu'il y avoyt des agojuda, qui est à dire mauvaises gens, qui estoient armés jusques sur les doidz, nous monstrant la façon de leurs armiures, qui sont de cordes et de boys, lassez et tissuez ensemble; nous donnant à entendre que lesdicts agojuda menoyent la guerre continuelle, les vngs es aultres; mays par deffault de langue, ne peusme avoyr congnoissance combien il y avoyt jusques audict pays. Ledict cappitaine leur monstra du cuyvre rouge, qu'ils appellent caignetdazé, leur monstrant vers ledict lieu et demandant par signe, s'il venoyt de là. Et ils commancèrent à secourrer la teste, disans que non, en monstrant qu'il venoyt du Saguenay, qui est au contraire du précédent.*"

Après cela, le fameux royaume est à peu près repéré: c'est le vaste arrière-pays qui s'étend des sources de la rivière Ottawa à celles des rivières Pentecôte et Moisie "*qui descendent des monts du Saguenay,*" et aboutit à la rive nord du fleuve Saint-Laurent entre la rivière Saguenay et les Sept-Isles.

De plus, il y a là des mines de *cuivre rouge:* Cartier en sera tout-à-fait convaincu après la rencontre qu'il fera au printemps de 1536. "*Pendant lequel temps* (du 7 au 16 mai, à l'Ile-aux-Coudres), *vindrent plusieurs barques des peuples subjectz au dict Donnacona, lesquels venoyent de la ripvière du Saguenay, ... et donnèrent audict Donnacona troys pacquetz de peaulx de byèvres et de loups maryns, avecq vng grand cousteau de cuyvre rouge qui vient dudict Saguenay.*" Il a remarqué aussi que les habitants de ce pays ne demeurent point en *villages,* mais sont "*ambulataires,*" c'est-à-dire *nomades.*

Mais pour le reste, il n'a que les renseignements que lui ont donnés les sauvages de Stadaconé. Il a plus d'une raison d'en suspecter la véracité, mais il les note quand même. "*Avons entendu par le seigneur Donnacona, Taignoagny, dom Agaya* (sic) *et aultres, que la ripvière dicte et nommée la "ripvière du Saguenay," va jusques audict Saguenay, qui est loing du commancement de plus d'vne lune de chemyn, vers l'ouaist norouaist; . . . . . mays que le droict et bon chemyn dudict Saguenay, et plus seur, est par ledict fleuve* (Saint-Laurent) *jusques audessus de Hochelaga, à une ripvière* (l'Ottawa) *qui descend dudict Saguenay et entre audict fleuve; ce que avons veu; et de là sont vne lune à y aller. Et nous ont faict entendre, que audict lieu les gens sont vestuz et habillez de draps, comme nous, et qu'il y a force villes et peuples, et bonnes gens, et qu'ils ont grande quantité d'or et de cuyvre rouge. Et nous ont dict que le tout de la terre, despuis ladicte première ripvière* (le Saguenay) *jusques audict Hochelaga et Saguenay, est une ysle, laquelle est circuitte et envyronnée de ripvières et dudict fleuve* (c'est un peu vrai: car, par les sources de la Gatineau, affluent de l'Ottawa, on approche les premières eaux de la Chamouchouane, qui appartient à la rivière Saguenay); *et que, passé ledict Saguenay* (le royaume), *va ladicte rivière* (l'Ottawa) *entrent en deux ou troys grandz lacqs d'eaue, fort larges; pays, que l'on trouve vne mer doulce,*[1] *de laquelle n'est mention avoyr veu le bout, ainsi qu'ils ont ouy par ceux de Saguenay; car ilz nous ont dict n'y avoyr esté.*"

Plus tard, Donnacona qui a sans doute remarqué que ce mystérieux pays excite singulièrement la curiosité des Français, en révèle des merveilles. "*Il nous a certiffié,* note Cartier, *avoyr esté à la terre du Saguenay, où il y a infiny or,*

[1] Le lac Huron. Le Père Charlevoix a mal compris Jacques Cartier quand il conclue que cette "*mer doulce*" doit être le lac Mistassini.

rubiz et aultres richesses, et y sont les hommes blancs, comme en France, et acoustrez de draps de laine."[1] *"Ledict seigneur est homme ancien,* ajoute-t-il, *et ne cessa jamays d'aller par pays despuis sa congnoissance, tant par fleuves, ripvières que par terre."*

Le voyant si bien renseigné, Jacques Cartier décide de l'emmener en France *"pour compter et dire au Roy ce qu'il avoyt veu ès pays occidentaulx des merveilles du monde;"* et pour apaiser les sauvages de Stadaconé qui protestent à grands cris contre l'enlèvement de leur chef, il leur promet *"que, après avoyr parlé au Roy, son maistre, et compté ce qu'il avoyt veu au Saguenay et aultres lieulx, qu'il reviendroyt dedans dix ou douze lunes."*

Voilà toutes les connaissances que Jacques Cartier a acquises sur le royaume du Saguenay. Quand il revient, pour le compte du sieur de Roberval, en 1541, il n'en sait guère plus long; Donnacona est mort en France sans l'avoir mieux renseigné. Roberval n'est fait *"Lieutenant et Gouverneur"* que pour les pays de *"Canada et Hochelaga"* (preuve que la découverte du Saguenay est encore bien incertaine), et l'un des motifs déclarés de l'entreprise est *"d'ajouter d'autres découvertes à celles des précédents voyages et d'arriver, si possible, à la connaissance du pays de Saguenay, duquel les gens emmenés par Cartier ont fait rapport devant le Roy qu'il s'y trouve de grandes richesses et de très bons pays."*

Aussi, débarqué à Charlebourg-Royal le 2 septembre, il part dès le 7 avec une équipe d'hommes *"dans le dessein de prendre vue et connaissance de la nature des Saults d'eau qu'il faut passer pour aller au Saguenay, afin d'être plus prêt à passer au-delà, le printemps venu, et de pouvoir préparer dans le cours de l'hiver toutes choses nécessaires à l'exécution de leur projet."* Son but, pour l'heure, est seulement de repérer les chutes ou rapides qui barrent la route et d'aviser aux moyens de les passer.

La relation que nous avons de cette expédition manque de précision et de clarté.—Arrivé *"le 11 septembre au premier Sault"* (Rapide Sainte-Marie, selon H.-P. Biggar; Sault Saint-Louis, selon la plupart), il laisse là ses barques et prend par terre un sentier battu qui le conduit à une cabane de sauvages, où il est reçu fort amicalement. Ayant enfin compris que les Français cherchent la route du Saguenay et veulent se rendre aux Saults, quatre jeunes sauvages les guident *"jusqu'à une bourgade qui est sise auprès du second Sault"* (donc le rapide de Lachine). Les sauvages de l'endroit, s'expliquant au moyen de petits bâtons placés à certaines distances, leur font comprendre qu'il n'y a plus qu'un Sault au-delà de celui-ci, et que le point où ils se trouvent est *"un tiers plus loin que la distance parcourue"* par les voyageurs.[2]

Cartier et ses hommes s'arrêtèrent là, *"à six lieues,"* croyaient-ils, du troisième Sault, et revinrent à Charlebourg-Royal.

On ne sait rien de la suite, car le reste de la relation de Cartier est perdu. Mais il est bien probable que le voyage au Saguenay projeté pour le printemps suivant n'a pas été exécuté. En effet, Cartier rencontrait Roberval à Saint-Jean

---

[2] Il y a des peuples plus étranges encore que Donnacona dit avoir vus. Mais ce ne sont pas des Saguenayens comme d'aucuns l'ont cru. La relation de Cartier porte en effet: *"Plus, dict avoyr veu AULTRES PAYS, où les gens ne mangent poinct, et n'on poinct de fondement, et ne digérent poinct; ains font seullement eaue. Plus, dict avoyr esté en AULTRE PAYS de Picquenyans et AULTRE PAYS où les gens n'ont que vne jambe, et aultres merveilles, longues à raconter."*

L'existence de peuples de *Pymées* n'est pas une invention de Donnacona; c'était une croyance répandue chez plusieurs nations sauvages du Canada, comme en témoignent Lescarbot, Peter Jones et d'autres. Sur la Planisphère Desceliers, de 1550, est réprésentée au-delà du *Sagné*, une troupe de ces petits êtres humains attaquant des oiseaux géants, avec la légende suivante: *"Pigmeos—Cy dessus est la demonstracion d'vn peuple nommé pigméons, gens de petite stature comme d'vne couldée. Au troysiesme an ilz engendrent, et au 8e ils meurent, non ayans devant es yeulx honte, justice ou honnesteté. Pour ceste cause sont dicts brutes, non hommes. On tient qu'ils ont guerre continuelle contre les oyseaux nommée grues."*

[3] *"A third part farther then we had travailed,"* dit le texte de la collection de Richard Hakluyt (" Principall Navigations," etc. . . . . , 1660).. Cette *distance parcourue*, prise comme élément de comparaison, est-ce celle que les explorateurs ont faite à pieds du premier au second rapide? est-ce la longueur totale du trajet depuis le Cap Rouge? Si on admet que cette rencontre a eu lieu au rapide de Lachine, le prochain obstacle doit être le Long Sault, à 45 milles plus loin.

de Terre-Neuve le 12 juin; il avait donc dû s'embarquer au Cap Rouge avant la fin de mai et n'avait guère eu le temps, par conséquent, de faire le double trajet "*de la durée d'une lune*" jusqu'au prétendu royaume.

On voit d'ailleurs, par la suite, que Jacques Cartier n'a jamais eu sur le "*royaume du Saguenay*" des connaissances plus positives que celles qu'il possédait à ce moment. Le Sieur de Roberval, chef de l'entreprise d'abord conduite par Cartier, devait reprendre le voyage au mystérieux Saguenay. Fut-il plus heureux? Nous examinerons cette question dans une prochaine étude. Mais, quel qu'ait été le résultat de cette nouvelle tentative, Cartier parait n'en avoir rien appris de substantiel, soit quand il revint, comme pilote, rapatrier la colonie de France-Roy, dans l'été de 1543, soit plus tard quand ses arrière-neveux et héritiers, Jacques Noel et ses fils, fréquentèrent les parages du Saint-Laurent.

C'est bien ce qui ressort d'une lettre de Jacques Noel à son ami Jean Grout, et qui est postérieure à la mort de Jacques Cartier (décédé le 1er septembre 1557). Voici les passages de cette lettre qui se rapportent à la question: "*Des écrits de feu mon oncle le Capitaine Jacques Cartier, je n'ai pu rien trouvé* (de plus que ce que vous connaissez déjà), *si ce n'est une sorte de carte marine dessinée de sa main . . . . . laquelle donne un très bon dessin de la Rivière du Canada, avec des indications dont je puis vous garantir l'exactitude, parce que je connais moi-même les lieux jusqu'aux Saults, où je me suis rendu . . . . . J'ai vu sur la dîte carte, au-delà de l'endroit où la rivière se divise en deux, entre les deux branches* (Saint-Laurent et Ottawa) *de la dite rivière, un peu plus près du bras qui court dans la direction du nord-ouest* (donc de l'Ottawa) *les mots suivants écrits de la main de Jacques Cartier:*

"*PAR LES GENS DE CANADA ET HOCHELAGA FUT DICT, QUE ICY EST LA TERRE DE SAGUENAY, LAQUELLE EST RICHE ET ABONDANTE EN PIERRES PRECIEUSES.*

"*Quant à mon ouvrage, dont je vous ai parlé, c'est une manière de carte marine, que j'ai passé à mes deux fils, Michel et Jean, lesquels sont présentement au Canada. Si, à leur retour (qui aura lieu s'il plait à Dieu, vers la Sainte-Madeleine)*[1] *ils ont appris quelque chose nouvelle qui en vaille la peine, je ne manquerai pas de vous en faire part.*

"*Votre . . . . . Jacques Noel.*"[2]

On ne connait donc rien au-delà des Saults à cette date.

Trente ans plus tard (le 19 juin 1587), le même Jacques Noel écrit encore à Jean Grout: "*Votre beau-frère, Gilles Gaultier, m'a montré ce matin une carte imprimée à Paris . . . . . contenant . . . . . les pays de Canada, Hochelaga et Saguenay. Je remarque que la Rivière du Canada qui y est décrite n'est pas représentée comme dans mon ouvrage* (la carte marine dont il est question plus haut) *lequel est conforme à celui de Jacques Cartier . . . . . ;*" et les indications qui suivent, comme les rectifications qu'il fait, font voir que leurs explorations n'ont pas encore dépassé les fameux Saults; car ce qu'il croit savoir de plus est toujours "*d'après ce que nous avons appris des sauvages habitant aux Saults*" ou bien ce qu'il a pu apercevoir "du *sommet d'une montagne située au pied des Saults.*"

Voilà, je crois, tout ce que peuvent nous donner les textes. Examinons les cartes.

Une mappemonde de 1536, conservée dans la *Collection Harléienne* (au British Museum), indique le fleuve et les terres du Canada tels que décrits par Jacques Cartier. Le mot *SAGNÉ* s'y trouve au milieu de la chaine de montagnes (les Laurentides) entre les rivières Saguenay et Ottawa.

---

[1] Le 22 juillet. On ne sait en quelle année.
[2] Cette lettre et la suivante sont traduites du texte de "Principall Navigations" de Richard Hakluyt.

La Mappemonde Descelier, de 1546, place *LE SAGNAY* au même endroit.

Sur la Planisphère Desceliers, de 1550, le *SAGNÉ* est aux sources de la "R. de Sagnay." On y voit la représentation d'une tour fortifiée, avec observatoire et canon, (c'est le seul indice de civilisation dans tout le continent: sur le reste de la carte, on ne voit que huttes en forme de fours, hommes à demi nus et sauvages) et plus loin un homme ressemblant à Jacques Cartier pour la figure et le costume, essayant de s'expliquer avec un groupe de sauvages affolés qui se tiennent à distance. La tour concrétise l'idée d'un *royaume*, admise à cette époque; mais la présence du personnage au-delà des montagnes du Saguenay est d'interprétation moins facile. On penserait à Monsieur de Roberval, mais la carte indique clairement une autre direction à son expédition. Et l'homme rappelle tellement Cartier qu'il faut revenir aux textes pour ne pas dire: c'est lui qui est rendu là. Je n'ai pas tout ce qu'il faut pour résoudre cet intéressant problème.

La carte Mercator, de 1569, ne fait aucune mention du fameux royaume. Est-ce à dire que déjà son existence était mise en doute N'est-ce pas plutôt que le cartographe a préféré attendre pour le situer que les découvertes l'eussent enfin trouvé? . . . . . .

D'après ces textes et ces indications, que peut-on conclure?—Ceci, je crois: En dépit de son ardent désir de connaître le mystérieux *"royaume du Saguenay," Jacques Cartier est mort sans y avoir pénétré*, et sans en avoir possédé d'autres connaissances qu'une *détermination géographique imparfaite et des détails parfois fantaisistes recueillis de la bouche des sauvages.*

La *légende du Saguenay*, qu'il a accréditée, provoqua en France, pendant un demi-siècle et plus, un vif intérêt; et si Rabelais trouva plaisant de s'en moquer, c'est que beaucoup d'autres y croyaient volontiers.

II. À LA RIVIÈRE SAGUENAY

Notre rivière Saguenay a plus de chance que le "royaume" d'avoir été visitée par le Découvreur du Canada. De fait, elle a été mieux connue de lui, et elle a gardée le nom dont il l'a baptisée.

Jacques Cartier (on l'a vu dans la première partie de cette étude)[1] a découvert l'entrée du Saguenay le 1er septembre 1535; il a passé la nuit suivante vraisemblablement dans la rade de Tadoussac. Voici sa description: *"C'est une ripvière fort parfonde et courante. Et est icelle ripvière entre haultes montaignes de pierre nue, sans y avoir que peu de terre, et non obstant, y croist grande quantité d'arbres, et de plusieurs sortes, qui croissent sus laditte pierre nue comme sus bonne terre de sorte que nous y avons veu tel arbre, suffisant à master navire de trente thonneaulx, aussi vert qu'il soit possible de voir, lequel estoit sus vng rocq sans y avoir aucune saveur de terre. . . . . Et nous estans posez dedans ladicte ripvière, vint deux barques vers noz navires. . . . . Le lendemain, deuxiesme jour dudict moys de septembre, ressortismes hors de ladicte ripvière pour faire le chemin vers Canada et trouvasmes la marée fort courante et dangereuse, pource que devers le su de ladicte ripvière, y a deux ysles, a l'entour desquelles, à plus de troys lieues, n'y a que deulx ou trois brasses, semées de gros perrons, comme thonneaulx et pippes,*[2] *et les marées décepvantes par entre lesdictes ysles, de sorte que cuydasmes*[3] *y perdre notre gallion,*[4] *sinon le secours de noz barques. Et à la choiste desdict plateys,*[5] *y a de parfond trente brasses et plus."*

---

[1] Page 2.

[2] La *pippe*, ancienne mesure de capacité valant un muid et demi, soit environ 90 gallons. Baril contenant cette mesure.

[3] *Cuydasmes*, i.e. nous crûmes.

[4] *L'Emérillon.*

[5] C'est-à-dire "à la chute desdits rochers," explique Lescarbot.

Plus loin, au chapitre où il décrit *"le fleuve en général"* il parle de nouveau de *"la ripvière, qui vient du Saguenay, laquelle sort d'entre haultes montaignes, et entre dedans ledict fleuve, auparavant que arryver à la provynce de Canada, de la bande de devers le nort: et est icelle ripvière fort parfonde, estroicte et fort dangereuse à naviguer."*

Sur quoi base-t-il cette dernière observation, qui porterait à croire qu'il a visité la rivière? Si Cartier a pénétré dans la rivière Saguenay assez loin pour constater qu'elle *"est estroicte et dangereuse à naviguer,"* il faut que ce soit en arrivant, le 1er septembre 1535. Parti du Bic, le matin, il a reconnu l'île Verte et ses deux voisines, a fait de multiples sondages, a reçu à bord des sauvages du Canada. . . . . On pense généralement qu'après tout cela, il n'a pu que mouiller dans le hâvre de Tadoussac[1] pour la nuit; mais les courtes mentions *"Et nous estans posez dedans ladicte ripvière"* et *"Le lendemain ressortismes hors de ladicte ripvière,"* indiquent peut-être davantage. Il est possible d'ailleurs qu'une barque ait eu le temps de remonter à quelques lieues entre les murailles du Saguenay. Je ne vois pas comment placer autrement une expédition de ce côté (si courte soit-elle); car toutes ses démarches de l'automne et les tragiques détails de son hivernement à la rivière Sainte-Croix nous sont connus; et quand il retourne en France le printemps suivant, après une nuit passée à l'île aux Lièvres pour passer de jour *"les dangiers du Saguenay, lesquelz sont fort grandz"* et cinq jours d'immobilité à l'Ile aux Coudres à cause des vents contraires, il file tout d'une traite à Gaspé.

Il a appris par les sauvages de *"Donnacona, Taignoagny, Domagaya et aultres"* que cette rivière mène *"jusques audict* (royaume de) *Saguenay,"* et pour cette raison, il l'a *"nommée la ripvière du Saguenay."* C'est donc lui qui lui a imposé ce nom, à cause du royaume dont elle est le *"chemyn."*[2] Il était prophète sans le savoir. Les mêmes sauvages lui ont rapporté *"que passé huict ou neuf journées, elle n'est plus parfonde que pour bateaulx."*[3]

C'est pas mal de notions pour un premier voyage de Cartier dans le Saint-Laurent; mais c'est tout. Dans la relation de son voyage de 1541, il ne donne aucun détail sur son trajet de Terre-Neuve au *"Hable de Sainte-Croix."* Et quand il part à la recherche du *"royaume,"* c'est vers Hochelaga et la rivière Ottawa qu'il se dirige, assuré que c'est là *"le droict et bon chemin dudict Saguenay et plus seur."*

Le célèbre Jean Alphonse, dans sa *Cosmographie Universelle*, terminée le 24 mai 1544,dit de notre rivière (qu'il a dû visiter en 1542 ou 1543[4]) ce qui suit: *"L'entrée du Saguenay est entre haultes montaignes. La poincte du Saguenay est vne roche blanche, et est l'entrée dudict Saguenay a quarente et huyt degrez et vng tiers de degré*[5] *de la hauteur du polle articque, et ladicte entrée n'a point plus de largeur que vng quart de lieue. Et est ladicte entrée dangereuse devers le surouest. Et au dedans de l'entrée environ deux ou trois lieues commence à eslargir, et semble que ce soit un bras de mer, pour raison de quoy j'estime que ceste mer va à la mer Paciffique ou bien à la mer du Cattay. Et faict vng grand courant, lequel faict vng terrible ratz."*[6]

Il est clair qu'Alphonse ne s'est pas rendu loin dans la rivière, et qu'il n'a rien appris de nouveau à Cartier à son sujet.

J'ai sous les yeux des représentations de quelques-unes des cartes de cette époque; elles offrent une particularité intéressante, pour le sujet qui nous occupe. Alors que pour le fleuve Saint-Laurent elles n'indiquent rien qui ne soit spécifié dans les relations du Découvreur, elles marquent toutes *une bifur-*

---

[1] C'est l'opinion *probable* de M. H. P. Biggar, dans l'édition des *Voyages de Jacques Cartier* d'après les originaux qu'il vient de publier, 1924.

[2] Voir page 2.

[3] C'est-à-dire, canots de sauvages.

[4] Il commandait un des navires de M. de Roberval en 1542.

[5] En réalité 48° 8′ 32″.

[6] *Raz*, nom donné à deux courants très violents dans un passage très étroit. *Littré.*

cation de la rivière du Saguenay, qui fait penser tout de suite à la Baie des Ha! Ha! Celle de la collection Harléienne, qui date de 1536 et par conséquent n'eut pour s'inspirer que les toutes récentes découvertes de Jacques Cartier, est la première à indiquer cette bifurcation. Après elle, la carte Vallard de 1547, celles de Desceliers de 1546 et de 1550, et même la carte de Mercator de 1569 (copie de Berlin) qui n'a pas même le nom de *Saguenay*, indiquent toutes l'affluent de la rive sud tombant dans le Saguenay à une distance qui correspond assez à la position de la baie des Ha! Ha!

Il est possible que les sauvages aient expliqué à Cartier, comme ils le diront plus tard à Champlain (voyage de 1603), que la navigation ne se faisait pas tout le long par la rivière, mais que, à cause des chutes infranchissables,[1] on prenait à certaine distance, par la rive sud, une rivière tombant dans la première (rivière Chicoutimi, lac Kénogami, etc. . . . . .). De là cet affluent important indiqué par lui dans son "*ouvrage en manière de carte marine*" et recopié par les cartographes.

La carte Mercator de 1569 (copie de Berlin), ajoute au Saguenay un affluent venant du nord, et place au confluent des trois rivières une île qu'elle dénomme *Ysle Bordot*. Bien que cette carte ait plus d'une inexactitude dans les dénominations, on doit supposer que les détails géographiques reposent sur des rapports d'explorateurs ou des renseignements recueillis de la bouche des sauvages par des marins, que nous ne connaissons pas tous. Je verrais volontiers dans cette île du Saguenay l'interprétation d'explications de sauvages mal comprises au sujet de ce que Arthur Buies appelle[2] "*la presqu'île de Chicoutimi* formée au nord par la rivière Saguenay, à l'ouest par le lac Saint-Jean, au sud par la Belle Rivière, la rivière des Aulnaies, les lacs Kénogamichiche et Kénogami, enfin à l'est par la rivière Chicoutimi;" mais la dénomination *d'Ysle de Bordot* impose l'idée que quelque Européen s'y est rendu ou plutôt a pris le cap *Au Lest* (appelé sur nos cartes cap Ouest ou cap à L'Ouest) pour la pointe d'une île. Les cartographes, en général, ne tenant compte que des données fournies par les découveurs officiels (ou quasi officiels) il n'est pas impossible que parfois ils aient pris certaines indications de ces nombreux pilotes normands, bretons, ou autres, dont les observations ne manquaient pas de valeur. Ce serait le cas de *l'Ysle Bordot*.

Quoi qu'il en soit de ces conjectures et de bien d'autres, il reste pour le moment acquis que Jacques Cartier est le *découvreur et le parrain* de notre rivière Saguenay.

Le Sieur de Roberval au Saguenay

Au printemps de 1543, le Sieur de Roberval tentait à son tour le voyage au Saguenay. L'a-t-il réalisé?

A deux reprises dans le texte de sa relation, Roberval s'intitule pompeusement: "Lieutenant du Roy dans les pays de Canada, Saguenay et Hochelaga," alors que dans la relation de Cartier on le cite comme "Lieutenant et Gouverneur dans les pays de Canada et Hochelaga" seulement (et Cartier comme "capitaine général des vaisseaux"). Il serait intéressant de voir qui a raison. Il suffirait de consulter le texte de la Commission de Roberval, en date du 15 janvier 1541, et qui n'est pas introuvable.[3]

Le titre qu'il se donne ne prouve pas que le Sieur de Roberval a trouvé le Saguenay; il peut bien n'indiquer autre chose que les espoirs . . . . . ou les prétentions du "Lieutenant Général". Il est d'ailleurs dans le style un peu

[1] Ce qui expliquerait pourquoi en dépit des fameux Saults qui l'ont toujours arrêté, Cartier resta assuré que le "*vrai et plus seur chemin*" du royaume de Saguenay était encore l'Ottawa.

[2] "*Le Saguenay et le Bassin du Lac Saint-Jean*," p. 32.

[3] On peut la trouver dans la *Collection de manuscrits relatifs (à la Nouvelle France*, II, pp. 30-36, et dans les *Notes sur la Nouvelle France*, de Harrisse, pp. 243-253.

hâbleur de la relation elle-même. Celle-ci ne dit-elle pas dès le second chapitre (après un récit très sommaire du trajet de la flottille jusqu'au cap Rouge seulement) "Ayant décrit le commencement, *le milieu et la fin du voyage que fit* Monsieur de Roberval dans les pays de Canada, Hochelaga, *Saguenay* et autres pays dans les régions de l'ouest; il navigua si avant (comme il est dit dans d'autres mémoires) qu'il aborda enfin au pays susdit, accompagné de deux cents personnes . . . . . etc. . . . . ." Le *susdit pays*, où il installe *ses deux cents personnes*, où il fait bâtir *un joli Fort*" "lequel est *beau* à *voir et d'une grande force*," (sans dire que c'est en grande partie l'ouvrage de Cartier), c'est pourtant *le Canada* seulement.

Il y a dans cette relation un chapitre exprès (le quatrième) sur le "*Voyage de Monsieur Roberval de son Fort en Canada au Saguenay, le cinq de juin 1543.*" Le voici:

"*Monsieur Roberval, Lieutenant général du roi dans les pays de Canada, Saguenay et Hochelaga, partit vers la dîte province de Saguenay mardi, le 5e jour de juin 1543, après souper: il s'était embarqué avec tout ce qui était requis pour accomplir le dit voyage. Mais à cause de quelque chose qui survint, on resta dans la rade en face de la place ci-devant mentionnée; le mercredil vers 6 heures du matin, ont se mit en route, naviguant à rebours du courant. Pour ce voyage, l'équipe complète comprenait huit barques, tant grandes que petites, et soixante-dix personnes, y compris le Général susdit.*

"*Le Général laissa derrière lui à la dîte place et au Fort trente personnes, qui devaient rester là jusqu'à son reour du Saguenay, qu'il fixa d'avance au 1er de juillet, et à son défaut,* (passé cette date) *retourner en France. Et il ne laissa derrière lui que deux barques pour transporter ces trente personnes et le bagage qu'il y avait là tandis que lui demeurerait dans le pays.*

"*Pour ce faire, il laissa comme son lieutenant un gentilhomme nommé Monsieur de Royèze, à qui il donna une commission, et enjoignit à tous les hommes de lui obéir et d'être aux ordres du dit lieutenant.*"

"*Les vivres laissés pour leur subsistance jusqu'au premier jour de juillet furent reçus par le dit lieutenant Royèze.*"

"*Jeudi, le 14 de juin, Monsieur de l'Epinay, La Brosse, Monsieur Frète, Monsieur Longeval, et d'autres, quittèrent le Général, et laissant le voyage du Saguenay, s'en revinrent.*"

"*Il faut noter qu'une barque a péri avec huit hommes qui se sont noyés: Monsieur de Noirefontaine était du nombre, ainsi qu'un nommé La Vasseur, de Constance.*"

"*Jeudi, le 19 du dit mois de juin, revinrent de la part du Général, Monsieur de Villeneuve, Talebot et trois autres, apportant cent vingt livres de blé pris sur leurs provisions, et des lettres ordonnant* (aux gens du Fort), *de prolonger leur séjour jusqu'à la Sainte-Madeleine, qui se trouve le 22 de juillet.*"

La relation s'arrête là, brusquement. Le reste est perdu. C'est regrettable.

Ce trop bref document nous révèle deux faits certains:—

1° Le Sieur de Roberval a vraiment *essayé d'atteindre* le mystérieux royaume du Saguenay, qu'il incorporait d'avance à sa "Lieutenance Générale."

2° C'est la *route de la rivière Ottawa* (et non celle de la rivière Saguenay) qu'il a prise pour s'y rendre. L'expression *naviguant contre le courant* ("against the stream") le montre clairement.

Quant à savoir *jusqu'où il s'est rendu*, la question reste entière, et il faut chercher ailleurs des indices capables d'appuyer une opinion ou de suggérer des conjectures.

Le Sieur de Roberval rentre dans l'ombre après son retour du Canada. Mais cette retraite—fut-elle une disgrâce—n'indique rien en la matière qui nous occupe. En effet, s'il s'était rendu aux sources de l'Outaouais, ou même à la

"*Mer Douce*" (lac Huron), sa déconvenue en constatant l'absence des merveilles et des richesses qu'on se berçait de trouver au Saguenay eût été plus humiliante peut-être que le regret de n'avoir pas pu s'y rendre. D'ailleurs l'échec de l'entreprise de colonisation qu'il conduisait, et qu'il a évidemment sacrifiée à son rêve de découverte, suffirait pour expliquer cette retraite, si on tenait absolument à y voir une conséquence de son aventure au Canada.

Je trouverais plus expressif le silence qui couvre ce voyage de découverte. Roberval eût-il (à ses dépens) reconnu que le fameux "royaume" et ses "merveilles" supposées n'était que la forêt giboyeuse, sans plus, il se serait empressé, j'imagine, de démolir les légendes trop naïvement acceptées par Cartier. Il eut été bien aise de faire retomber ainsi sur le Capitaine, pour qui il a une visible antipathie, une partie des responsabilités de son échec au Cap Rouge. D'autre part, (on l'a vu plus haut) tous ceux qui s'occupent du Canada en général et du Saguenay, en particulier, Jacques Cartier en tête, continuent d'en parler comme si l'expédition de M. de Roberval n'avait apporté aucun nouveau renseignement. Ce fait est d'autant plus significatif que probablement Cartier lui-même est venu rapatrier Roberval et ses gens à leur retour . . . . . "du Saguenay." Jean Fonteneau, dit *Alfonse*, ami et compagnon de M. de Roberval, publiait le 24 mai 1544 une *Cosmographie Universelle:* il y décrit le fleuve Saint-Laurent et la *rivière* du Saguenay, mais ne dit pas un mot du prétendu *royaume*. La découverte de ce pays intéressait trop de gens pour qu'elle put se faire sans produire d'écho.

Je connais deux cartes qui peuvent nous révéler quelque chose sur le voyage de M. de Roberval au Saguenay. La plus précise est la Planisphère de l'abbé Pierre Desceliers, de 1550; l'autre est la Mappemonde de 1546, du même auteur.

En traçant celle-ci, le cartographe semble avoir été fort embarrassé avec l'histoire de ce voyage. Il savait déjà (au moins par les relevés de Jacques Cartier—nous avons une carte de 1536) que le royaume du Saguenay devait occuper la hauteur des terres sur la rive gauche du Saint-Laurent. Aussi inscrit-il "*LE SAGNAY*" (en majuscules) vers les sources du Saint-Maurice, et un peu plus loin une scène *saguenayenne* digne de la légende qui l'inspire.[1] Il connait aussi le tracé du Saint-Laurent et de ses principaux affluents jusqu'à l'Outaouais, et il situe assez exactement les lieux mentionnés par les découvreurs. Mais évidemment la situation de *la rivière du Saguenay* le déroute parce qu'il a l'idée que c'est par là que Cartier et Roberval ont cherché à se rendre au *royaume* du Saguenay, et que, par ailleurs, il a vu que la route suivie par les explorateurs se trouve au-delà de Canada (Québec, leur point de départ) et de Hochelaga. Il résout donc le problème comme ceci: Il plante sur la rive sud de la dite rivière un beau militaire en cuirasse et en casque à panache, avec toute une compagnie de soldats, montant vers "*LE SAGNAY*"; au pied du brillant capitaine, on lit: "Monsr. de Roberval." Puis, pour raccorder sa carte avec les relations de voyages, il marque de nouveau "*OCHELAGA*" au nord de la rivière Saguenay et de nouveau "*CANADA*" vers le bas du fleuve.

Mais le consciencieux cartographe s'est renseigné. Sa Planisphère de 1550 détruit l'équivoque de la carte précédente. On y trouve indiquée la bourgade de *Tutonaguy*, dont parle le récit de Cartier, près du confluent du Saint-Laurent et de l'Outaouais, et sur la rive droite de l'Outaouais se trouvent ces mots: "*jusques icy a esté Monsr de roberval.*" Je remarque de plus que la route de

[1] Je m'étonne que M. B. Sulte n'ait pas fait mention de cette scène dans l'étude de cette carte qu'il publiait en 1912 (Bulletin de la Société Géographique de Québec, Sept.-Oct., 1912, p. 296).

On voit, parmi les bois, un personnage d'apparence prestigieuse assis sur un trône informe; six individus à genoux, par groupes de deux, l'entourent avec toutes les marques d'une profonde vénération; les deux qui sont en face lui baisent les pieds; le dieu tient ses deux bras étendus en un geste tutélaire au-dessous de leurs têtes.

l'Outaouais conduit *au pays des "Pyméons,"* alors que *"LE SAGNÉ"* est placé aux sources de la rivière de *"SAGNAY"* (entre l'"OCHELAGA" et le "CANADA") et que le personnage qui s'y trouve est Jacques Cartier.

Et je crois ces dernières indications suffisantes pour conclure—en attendant des preuves plus positives—que l'expédition de M. de Roberval à la recherche du Saguenay n'a guère pénétré plus loin que celle de Cartier en 1541, et n'a rien révélé de plus au sujet du *"royaume"* et du chemin pour s'y rendre.

CHAPEL, OLD CEMETERY AND BAY, TADOUSSAC, QUE.